

Les Dossiers Pédagogiques de

L'ÉDUCATEUR

Pédagogie FREINET



COMMENT NOUS UTILISONS LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Sommaire

Rangement des B.T. - Entrées et sorties	1
La B.T. point de départ, incitation à un travail	7
La B.T. pour une meilleure connaissance du milieu	8
La B.T. comme guide d'enquête	8
La B.T. outil de détermination	9
La B.T. support de travaux collectifs	9
La B.T. support d'un travail individuel	10
La B.T. outil de formation de l'esprit	11
La collection B.T. : une encyclopédie scolaire	11
Familiariser les enfants avec les B.T.	14
Utilisation des B.T.2.	15

Présentation

« Plus de 20 000 collections B.T. et B.T.J. dans les classes en France... »

Plus de 1 000 titres...

Une véritable encyclopédie scolaire comportant plusieurs centaines de centres d'intérêt... »

Ce sont les formules utilisées dans les divers catalogues de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) pour présenter les brochures de la Bibliothèque de Travail (les B.T.) qui regroupent bien entendu les collections : B.T., B.T.J., B.T.2, S.B.T. et B.T. Sonores. (Pour ces dernières, leur utilisation fera l'objet d'un dossier ultérieur.)

Le catalogue précise aussi :

« ... Une des seules réalisations qui, débordant le noyau expérimental de l'Ecole Moderne, peuvent pénétrer avec profit dans toutes les classes. »

Oui, mais pour quel usage ? Comment s'en sert-on ? Il faut reconnaître que pour un outil si largement répandu, les articles de *L'Éducateur* relatant des exemples d'utilisation ont été très peu nombreux, et c'est pour essayer de combler cette lacune que le groupe

départemental de Charente-Maritime a décidé de préparer ce dossier pédagogique, à la suite d'un débat : « Comment nous utilisons la B.T. » au congrès régional de Marans en septembre 1974.

Nous ne pensons pas avoir fait le tour de la question ; nous voulions surtout montrer la grande souplesse, la grande variété d'utilisation qu'offre cette collection. Plutôt que de faire un travail didactique (il faut utiliser la B.T. de telle façon pour tel usage), c'est surtout par de nombreux exemples d'une utilisation particulière à un moment particulier de la classe que nous avons essayé de dégager les différentes pistes possibles.

Ont participé à ce travail : Robert et Renée Dupuy, Evelyne Marino, Charles Richeton, Jean-Claude et Gisèle Lemonnier, Edith Broucaret, Odile Delbancut, Michèle Girault, Michel Sauquet, Jean-Claude Dutilh, Henriette Chagnon, Philippe Soulié, René Caporossi (16), Jean Proust (13) sans oublier l'apport très riche de notre camarade Jean Dumont, de Bruxelles, et les réponses de Thérèse Lapp (02) et de Philippe Desmares (28) à l'article de M. Barré paru dans *L'Éducateur* n° 9 reproduit en partie.

Rangement des B.T. Entrées et sorties

Evidemment on peut les ranger suivant le numéro de parution, ce qui paraît la solution la plus simple. Pour trouver la ou les B.T. nécessaires, on dispose alors :

— De la liste des B.T. dans l'ordre des numéros avec les titres (catalogue C.E.L.). Recherche quelquefois fastidieuse : plus de 1 000 titres ! Et il manque toujours les tout derniers parus ;

— Des fascicules II (index alphabétique) et III (centres d'intérêt) de *Pour tout classer* (édité par la C.E.L.).

Exemples : Fascicule II : **caoutchouc** : B.T. 329, 564 ; fascicule III : **imprimerie** : B.T. 16, 22, 23, 54, 241, 454, 480, 532.

Là encore, à moins de faire soi-même la mise à jour des fascicules quand arrivent les B.T. (des lignes sont prévues pour cela) le *Pour tout classer* (P.T.C.), ne contient pas les références aux B.T. postérieures à son édition. Et mettre à jour le fascicule II n'est pas commode !

Aussi, de nombreux camarades préfèrent le rangement d'après la classification décimale.

Le «Pour tout classer» de l'I.C.E.M.

Une commission de l'I.C.E.M., animée par Roger Lallemand a recherché une classification simple correspondant aux besoins de nos classes. C'est celle que vous trouvez dans le «Pour tout classer» qui se présente en trois fascicules.



Le **premier** est le tableau rationnel de classement allant jusqu'aux troisièmes subdivisions (exemple : jusqu'au dossier **carnassiers** 326).

Le **deuxième** est un index alphabétique où en face de chaque mot d'usage courant a été indiqué le numéro de classification (par exemple à **ours**, on trouve 326) mais aussi les numéros des B.T., S.B.T. et B.T.J. où on peut trouver traité le sujet (par exemple à **ours**, on voit B.T. 88 et 152 et S.B.T. 21).

Le **troisième** enfin est un regroupement des B.T. par centres d'intérêts, suivant en gros le découpage du premier fascicule.

Cet outil n'est certes pas parfait, notamment pour classer les notions récentes dans le domaine économique ou scientifique (par exemple : l'écologie, la pollution, l'infor-

matique, etc.), mais tel qu'il est et peut être amélioré, c'est un outil irremplaçable.

Le classement des B.T.

Il est possible de classer les B.T. directement selon les divisions de la classification décimale. Au lieu de les ranger par ordre de numéro de parution, on peut les classer directement par centres d'intérêt : les animaux ensemble, l'histoire, etc.

Le problème c'est que de nombreux sujets peuvent être étudiés sous plusieurs angles. Prenons par exemple la B.T. 777 : **L'Uranium**. On peut s'intéresser à lui comme **minerai** (la prospection, l'extraction), il faut alors classer à 631. On peut l'étudier sous l'angle de la physique nucléaire (radioactivité, etc.) et classer à 429. On peut le considérer comme source d'énergie des centrales nucléaires 614. Pourquoi pas aussi comme constituant d'une arme redoutable 854 ou comme ressource d'une région, le Limousin G31MC ? Il faudrait alors classer autant de brochures qu'il existe de facettes au sujet traité par la B.T.

C'est pourquoi généralement nous rangeons les brochures par numéro de parution mais nous cherchons à faciliter le travail de recherche des documents.

Par exemple en tenant à jour les deux derniers fascicules du «Pour tout classer».

N.B. : Une mise à jour au 1er juillet 1974 vient de paraître dans laquelle on trouve en plus pour **ours** : B.T. 720, S.B.T. 210, B.T.J. 17. Pour ceux qui possèdent le «Pour tout classer» et qui désirent cette mise à jour indispensable, il suffit de la demander contre trois timbres à 0,80 F à la C.E.L. (B.P. 282, place Bergia, 06403 Cannes).

Il est possible aussi de constituer un petit fichier alphabétique qu'il est facile de compléter par des mots nouveaux ou de noter des renvois dans les classeurs de documents de notre fichier documentaire. Par exemple dans le dossier «énergie» (ou chemise «énergie nucléaire») on peut noter : voir B.T. 777.

Beaucoup de camarades qui n'ont pas encore l'habitude de ce classement nous demandent de les aider. C'est pourquoi nous vous proposons comment classer les B.T. (également S.B.T., B.T.J., B.T.2) parues l'an dernier. Si cela vous est utile, nous pourrions régulièrement (chaque trimestre ou plus souvent ?) vous aider à classer les dernières brochures parues (voir p. 16).

Après le numéro de parution et le titre du reportage principal, j'ai indiqué les mots-clés (les bibliothécaires parlent de mots-matière) auxquels on aimerait retrouver la brochure ainsi que son numéro de classification du «Pour tout classer». Dans certains cas il y a plusieurs classifications possibles et souhaitables.

Dites-nous si ces indications vous rendent service et ce que vous souhaiteriez.

S'abonner aux B.T. c'est indispensable. Parvenir à retrouver rapidement celle dont on aurait besoin, l'est tout autant et c'est parce que nous nous posons ces problèmes que nous avons le droit de parler de travail libre des enfants.

Je me souviens que lors d'un stage officiel avec des «spécialistes» de l'audiovisuel qui nous conseillaient d'utiliser à tour de bras les diapositives dans toutes les matières, j'avais demandé : «Comment concevez-vous le classement des diapos ?» Les spécialistes me regardèrent avec pitié comme le béotien qui pose la question idiote, totalement hors du sujet. Pourtant je regrette, je n'ai jamais découvert le moyen de retrouver dans les trente secondes la ou les diapos dont j'aurais eu besoin, comme nous retrouvions la gravure, la coupure de journal dans le fichier documentaire, ce qui fait que nous avons utilisé à tour de bras les gravures et beaucoup plus rarement les diapos. Si un camarade a résolu en partie ce problème, qu'il le dise, je suis certain qu'il intéressera tous ceux qui se le sont posé, car c'est parce que nous nous posons ce genre de problème pratique que nous avons le droit de parler sérieusement de pédagogie.

M. BARRE

Ch. Richeton : Dès qu'une B.T. arrive, je porte en haut à droite, sur une petite étiquette, le numéro de classification du P.T.C. Avant de la ranger, je relève sur une feuille les titres de la partie magazine qu'il me paraît utile de répertorier également, avec numéro de classification, numéro de la B.T. et son numéro de classement.

Exemple : La naissance d'un pneumatique : 671 C, B.T. 522 classée à H 52.

De temps en temps, je complète ou je commence des fiches cartonnées format cahier qui s'insèrent à leur place dans l'ensemble B.T. + S.B.T. + fiches.

Avantage : On trouve au même numéro toutes les B.T. et fiches de référence se rapportant au même complexe d'intérêt. Exemple :

- 77 Transports aériens et spatiaux.
- 771 : Véhicules sans moteur : ballon, parachute.
- Pilâtre de Rozier (S.B.T. 242).
- Une montgolfière (fiche de renvoi à B.T. 468, classée à G 435).
- Le parachute (B.T. 71).

Inconvénient : Si un document n'est pas remis à sa place, il n'est plus disponible dans l'immédiat au moment où on le cherche. On ne le retrouve que fortuitement, ou à la suite d'une vérification que je fais de temps en temps.

Pour pallier cet inconvénient, deux précautions :

- En début d'année, chaque élève se fait 5 ou 6 fiches en carton fort, à son nom, de 25 cm sur 5 cm. Il en met une à l'emplacement de chaque B.T. qu'il sort. Non seulement cela permet de la remettre en place sans erreur, mais on sait également qui l'a en cas de besoin.
- Si des B.T. sortent sans cette fiche (il arrive que je les donne moi-même au moment opportun, ou que j'en expose quelques-unes sur un sujet dont on a parlé pour inciter les élèves à les prendre), je demande aux utilisateurs de les remettre sur le bureau, pour les ranger moi-même ensuite.

Robert Dupuy : Quant une B.T. arrive, je la classe avec les B.T. à son numéro de parution, à la suite, mais les différentes parties, la partie principale, la partie magazine, et aussi des petits détails intéressants, je les répertorie sur des fiches qui ont leur place dans mon fichier documentaire. Il y a là non seulement des documents, mais aussi des fiches de référence à la B.T., ou à autre chose, ce qui fait que si on veut chercher «Recettes de cuisine» par exemple, on prend le numéro de «Recettes

de cuisine» de «Pour tout classer», et on doit pouvoir trouver les recettes qui sont, non seulement dans toutes les B.T., mais aussi ailleurs.

Renée Dupuy explique comment petit à petit elle a des fiches pour la collection B.T.J. :

Un élève avait fait la réflexion suivante :

- C'est dommage, il n'y a pas de B.T.J. sur les gâteaux, car moi j'aime ça.
- Mais si, il y a des recettes, dit un autre.
- Sur lesquelles ?

On s'aperçoit qu'on ne sait pas, je leur propose d'essayer de se débrouiller pour les retrouver. Alors on a réparti les 100 B.T.J. (c'est encore possible parce qu'il n'y en a que 100 !). Chacun a cherché dans la partie magazine s'il y avait une recette, moi je me suis mise au tableau et j'ai fait trois colonnes :

n° B.T.J.	n° page	recette
-----------	---------	---------

Ensuite on a fait une petite fiche, et dans une boîte on a ainsi quelques fiches : «Les recettes», «Les inventions», «Les pages d'histoire», «Les petites histoires».

Donc, celle-ci on l'a faite ensemble, et cela peut se faire chaque fois qu'un élève demande :

- Vous n'avez pas quelque chose sur ça ?
- Peut-être qu'on a quelque chose dans B.T.J. : il faut chercher.

Evelyne Marino : J'ai les B.T. pour toute l'école : je les range donc par numéro. Mais dans ma documentation personnelle (rangée suivant le P.T.C.), je mets chaque fois une fiche avec le numéro de la B.T. En somme, je les classe deux fois : une pour l'école et une pour moi.

— Et comment t'y prends-tu pour pouvoir faire utiliser la collection B.T. par toute l'école, en tant que directrice, responsable de la collection qui existe ?

— J'ai un catalogue pour les B.T., un pour B.T.J., un pour S.B.T. Quand quelqu'un cherche de la documentation, j'envoie le catalogue dans la classe, la maîtresse choisit ce qui lui convient, envoie un enfant ; et il y a un enfant chez moi qui est chargé de donner les B.T., et de noter sur un cahier à qui il les donne. C'est comme pour la bibliothèque.

Dans une autre classe, deux responsables sont chargés de délivrer les B.T. Il y a une feuille sur laquelle chaque élève peut marquer le numéro de la B.T. qu'il désire, et ces deux responsables sont chargés de sortir la B.T., de la donner à celui qui l'a demandée, et c'est à eux qu'on rend la B.T. pour qu'ils la remettent en place.

Mais Jean Dumont estime qu'il est absolument indispensable que le fond B.T. se trouve dans le local classe :

«Je sais pour l'avoir vu souvent, ajoute-t-il, que lorsque la collection est la propriété de l'école entière et qu'elle n'est pas à la disposition des enfants à chaque instant, elle reste sous-utilisée.»

Jean Proust (13) : J'utilise les coffrets de couleur édités par la C.E.L. Ils sont disposés sur une étagère murale le long de la classe. J'ai conservé les couleurs de la C.E.L. : bleu pour l'histoire, vert pour la géographie, rouge pour les sciences, gris pour les expériences.

Chaque coffret numéroté contient une douzaine de B.T. ou B.T.J. ou S.B.T. et porte la liste du contenu avec le thème et le numéro sur la tranche. Les brochures sont donc immédiatement disponibles et leur intérêt en est décuplé.

Un catalogue édité par la C.E.L. est utilisé pour fournir le numéro de coffret en fonction de la parution.

Au début de chaque année, nous refaisons le classement en ajoutant les dernières B.T. reçues. Chaque élève s'occupe de deux coffrets. Le classement se fait collectivement et permet à tous d'avoir une idée des titres et des thèmes de classement.

Deux volontaires se chargent ensuite du fonctionnement en notant sur une liste alphabétique des élèves de la classe les fascicules sortis.

Odile Delbancut : Depuis deux ans, on a commencé un nouveau système avec une fiche cartonnée qui est de la même largeur que la B.T., mais qui dépasse de 2 cm, et chaque enfant en a une avec son prénom écrit en haut. Alors quand il prend une B.T., il met la fiche à sa place, et il enlève cette fiche quand il remet la B.T. Comme ça il la remet exactement à la bonne place.

Ch. Richeton : Un carton par B.T. ?

– Oui, et on met le nom sur les cartons.
– J'ai préféré (parce que ça fait vraiment beaucoup de cartons pour toute la collection) 3 ou 4 fiches cartonnées pour chaque élève. On en met une à la place de la B.T. sortie. A l'usage, j'ai trouvé que c'était plus pratique.

Michel Sauquet : Moi je n'ai pas de rangement particulier ; les B.T. sont par coffrets de 100 (0 à 100, 100 à 200, etc.). Pour la sortie, ça dépend de l'utilisation : si c'est pour une information individuelle, je fais confiance, et jusque là je n'ai pas à me plaindre ; l'élève va chercher directement la B.T. ou les 2 ou 3 B.T. qui le concernent.

Par contre lorsque c'est un travail de groupe, il y a un responsable dans le groupe qui se charge de la documentation. Dans ce cas-là il faut davantage de B.T. et il fait une liste des B.T. qu'il sort.

Jean Dumont : C'est Nadine qui a la charge du fond B.T. (300 environ). Elle a glissé dans chaque B.T. une fiche numérotée. La pile est sur un appui de fenêtre accessible à tous, à chaque instant (nous travaillons en ateliers permanents), à charge pour celui qui emprunte une B.T. pour un certain temps d'inscrire son nom sur la fiche et de remettre cette dernière à Nadine.

Près de la fenêtre, avec les B.T. rangées par ordre numérique, un *Pour tout classer* et une brochure publicitaire reprenant les B.T. par centres d'intérêt.

Renée : Moi j'ai la collection B.T.J. seulement, puisque j'ai un C.E. Les B.T.J. sont rangées dans une boîte et assez rapidement, après une période de tâtonnement, un élève devient responsable. Quand une nouvelle B.T.J. arrive, je la donne au responsable, il l'emporte, il la garde le temps nécessaire pour voir son contenu, il a un moment pour la présenter à ses camarades, et ensuite il la classe. Et quand les enfants veulent une B.T.J., soit pour un renseignement, soit pour les emporter chez eux, c'est le responsable qui marque ce qui sort et qui vérifie que ça rentre.

Pour faciliter le choix des enfants, j'ai, en plus de la liste par numéros, préparé une deuxième liste, en utilisant les regroupements par centres d'intérêt proposés sur le dépliant publicitaire pour B.T.J. Je complète chaque fois qu'un nouveau numéro arrive.

SYSTEME DE CLASSIFICATION de documents (DONT LES B.T.) PAR FICHES PERFOREES

1. Distinction des documents :

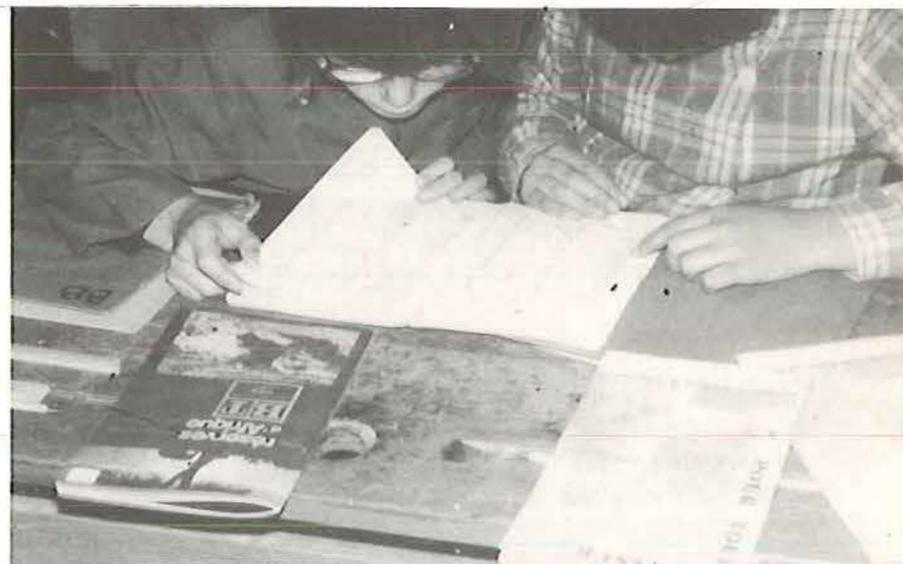
a) Les documents découpés, dispersés, « consommables » apportés par les enfants, découpés dans des journaux.
b) Les documents de collection : B.T., S.B.T., journaux scolaires (*Amis-Coop, Francs-Jeux*) ou publications diverses (*Radiovision, Documentation française, etc.*) qui font l'objet d'un abonnement, d'une collection qui ne peut se détruire, se découper, qui ne peut qu'être consultée...

2. Classification des documents (a) « consommables » :

Après recherche au *Pour tout classer* du numéro à la classification décimale : dépôt dans le dossier suspendu classique correspondant...

3. Classification des documents de collection (b) :

1. Lecture sommaire pour une recherche des « mots-clés ».
2. Inscription sur une fiche perforée.
3. Rangement dans la collection suivie.



1. Recherche du numéro de classification.



2. Sortie de la fiche.



3. Inscription sur la fiche.

4. Recherche des documents :

Processus inverse, le jour où nous avons besoin d'une documentation sur un thème donné.

1. Recherche du mot-clé et du numéro à la classification décimale.
2. Sortie de la chemise suspendue des documents « consommables ».
3. Sortie des collections, des documents utilisables.

5. Avantages :

1. **Facilité d'emploi :** Tous les travaux de classification ou de recherche sont faits par les élèves (C.E.2 à C.M.2)

répartis en équipes. Une équipe de «documentation» fonctionne par roulement par semaine.

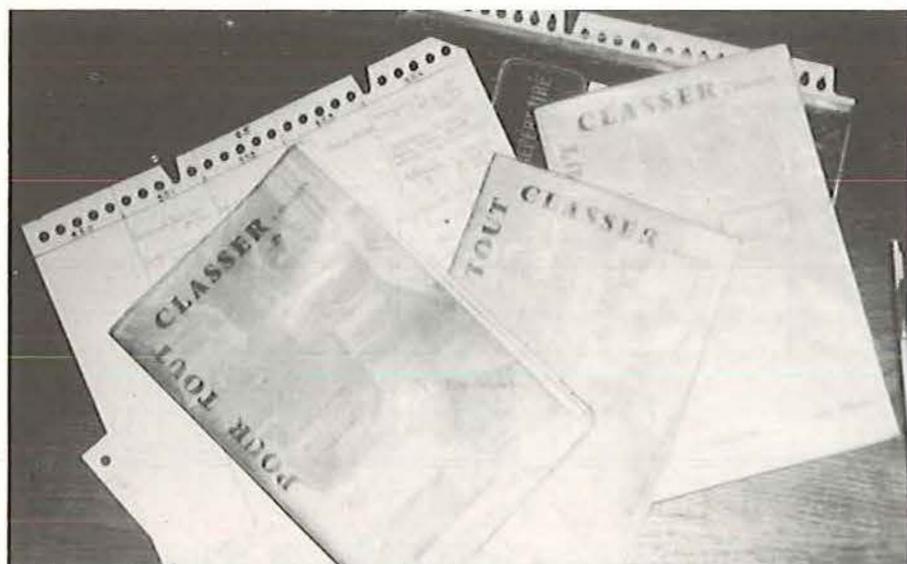
2. **Rapidité** : En cinq ou dix minutes toute une documentation traitant d'un même sujet peut être rassemblée.

3. Une B.T. peut être répertoriée sous plusieurs numéros. Exemple : la B.T. 793 *Réserves d'Afrique* a été portée sous une dizaine de mots-clés différents : réserve - éléphant - rhinocéros, etc.).

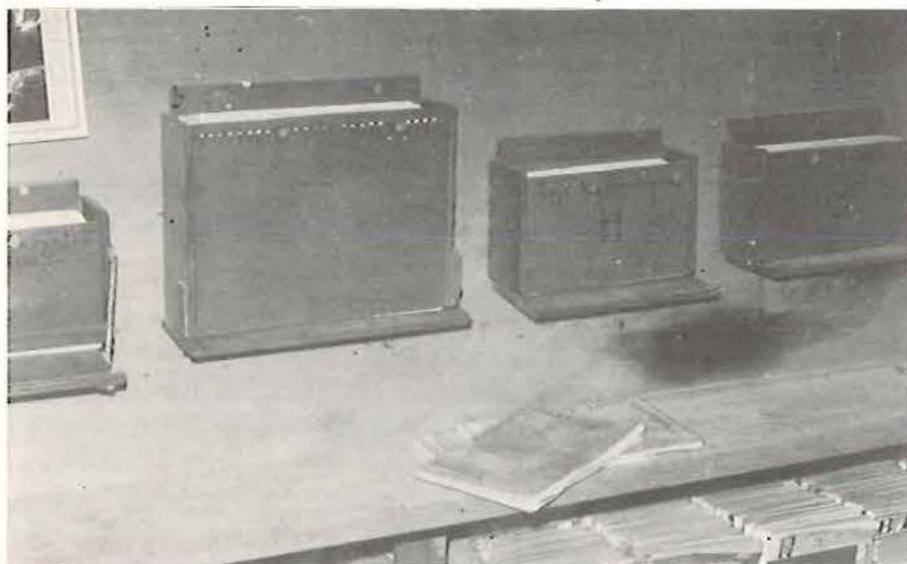
4. La partie magazine, souvent très intéressante, de la B.T. est répertoriée, elle aussi.

5. Possibilité d'utilisation de ce système dans un établissement à classes multiples, C.E.S. même.

6. Matériel :



a) Les *Pour tout classer* ;



b) Une batterie de trois fichiers en bois (bricolage) ;



Collection des B.T. et dossiers suspendus.

c) Des aiguilles à tricoter ;

d) Des fiches de Bristol quadrillé : trois séries de couleurs différentes : fichier général - fichier histoire - fichier géographie.

CLASSER LES B.T. DANS UN SERVICE DE DOCUMENTATION

(En complément à l'article de Michel Barré, Educateur 9, 20 janvier 1975.)

Documentaliste-bibliothécaire depuis plus de quatre ans, je puis assurer que dans une bibliothèque d'élèves, dans un centre d'information et de documentation, la C.D.U. (classification décimale universelle) est un élément de prestige, et non un outil efficace et pratique : les élèves ne peuvent l'utiliser.

C'est après avoir tâtonné pendant plus d'un an, regardant les élèves évoluer devant les fichiers, que j'ai décidé d'adopter le *Pour tout classer* (P.T.C.) de Roger Lallemant, ouvrage que m'avait fait découvrir Jean Petitcolas à Vittel.

Durant cette première année, les enfants avaient à leur disposition :

1. **Un fichier alphabétique des matières**, dit aussi des «mots-clés» (ex. : Louis XIV, Staline, morues, chalutier, migrateur...).

2. **Le début du fichier C.D.U.**, qui ne comportait que quelques centaines de fiches.

Sans difficulté, ils ont découvert le maniement du fichier alphabétique. Par contre, ils ont opposé la **force d'inertie** chaque fois que j'ai essayé de leur expliquer l'intérêt du fichier C.D.U. : ils n'y allaient jamais d'eux-mêmes, et, quand je les y menais, ils écoutaient et regardaient par politesse, mais jamais par intérêt. Puisque ma démarche pédagogique essaie toujours de partir des besoins exprimés par l'enfant ou de l'intérêt qu'il manifeste à ce que je peux lui proposer, j'ai décidé d'abandonner purement et simplement la C.D.U. comme outil de travail pour la recherche de documents par les élèves. Il est bien évident que cette classification demeure l'outil privilégié des centres documentaires et des bibliothèques générales et multilingues, comme l'écrit M. Barré. Pour mon plaisir personnel et par goût de rationaliser, je continue, quand j'en ai le temps, l'élaboration de ce fichier «collégial» (C.D.U.).

Pas de fichier C.D.U. dans mon service : les élèves se retrouvent avec un **fichier alphabétique** qui les renseigne sur **tous les livres et tous les documents écrits ou audio-visuels** que possède le C.E.S.

Il n'est pas difficile de retrouver un livre (rangé par ordre alphabétique d'auteurs pour les textes littéraires lus par les 4e et 3e, toutes collections mêlées), et par collections (Verte, Souveraine, etc.) pour les 6e et 5e. Pas difficile non plus de trouver les B.T. ou les Documentation Photographique : elles sont rangées par ordre de parution, et une ou plusieurs fiche(s) rappelle(ent) l'existence de chaque numéro.

Mais **comment retrouver les documents épars**, les dossiers documentaires préparés par les élèves, les Textes et Documents pour la classe, etc. ? C'est alors que, pour ranger d'une manière qui soit aisément accessible tous ces documents, je décidais d'utiliser le *Pour tout classer* !

Prenons un exemple : Sur la fiche alphabétique «Louis XIV», j'écris, en haut à droite et au crayon, **H 534**, numéro fourni par le P.T.C. qui renvoie au **tiroir H, chemise 534**.

Les enfants ont appris très vite que la première lettre ou le premier chiffre renvoie au numéro du tiroir, et que le numéro qui suit renvoie à la chemise à l'intérieur de laquelle est rangé le document en question. Très vite, ils sont **capables de chercher seuls** dans les fichiers et de trouver les documents dont ils ont besoin sans que j'aie à intervenir. Ce système fonctionne depuis trois ans pour la plus grande satisfaction des usagers.

Philippe DESMARES

Si l'outil que constitue ce **fichier alphabétique** est indispensable, si, complété par les renvois aux tiroirs à dossiers suspendus, il devient d'un maniement facile et rationnel pour les élèves, il reste cependant incomplet.

En effet, prenons l'exemple de l'élève qui veut préparer un dossier, un exposé sur Louis XIV : Il a trouvé des fiches qui le renvoient à des documents classés à H 534 : le règne personnel de Louis XIV. MAIS IL N'A PAS ETE INFORME de l'existence de deux livres importants, répertoriés à d'autres endroits du fichier : l'un sur Madame de **Maintenon**, l'autre sur la vie des **Paysans au XVIIe siècle** (fiches établies au mots soulignés). Ces livres sont évidemment rangés sur les rayons de bibliothèque.

C'est pourquoi il m'est apparu indispensable de préparer un **second fichier**, **THEMATIQUE**, encore selon la méthode de P.T.C.

Ainsi, dans le fichier thématique, au tiroir H (histoire), au numéro H 534, on trouvera rangée par ordre alphabétique 4, 5, 10 fiches ou plus concernant le siècle ou l'époque de Louis XIV : Maintenon, Paysans au XVIIe, Vauban. De plus l'élève pourra regarder ce qui précède ou suit immédiatement : H 533 : la Régence, Mazarin, les débuts de Louis XIV, et H 535 : l'Angleterre, les Pays-Bas au XVIIe siècle.

Un enfant familiarisé avec les fichiers ira d'emblée au **fichier thématique H (histoire)**, et un élève nouveau commencera par le **fichier alphabétique**, lequel le renverra, grâce au numéro écrit en haut à droite et au crayon, à la fois au fichier thématique et aux tiroirs à dossiers suspendus.

Le problème soulevé par M. Barré, URANIUM, que l'on peut classer à :

- 631 : Les minerais de A à Z, extraction ;
- 429 : Physique nucléaire ;
- 614 : Energie atomique ;
- 854 : Armée, armement.

Ce problème peut trouver, à mon sens, une solution pratique :

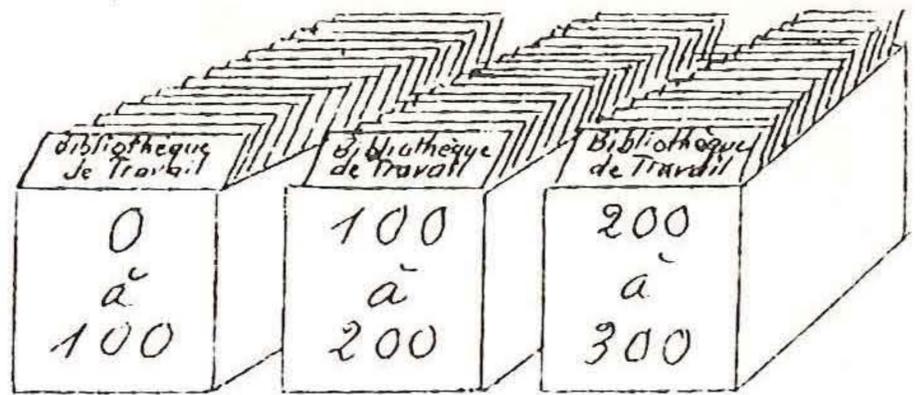
- a) Il est probable que le document sur l'uranium traitera surtout de l'un ou de l'autre de ces aspects, auquel cas on le classe au numéro concerné.
- b) Si le document aborde l'ensemble des aspects cités, il suffit de préparer plusieurs fiches pour le fichier alphabétique, qui porteront toutes le n° 631 (en haut à droite), numéro de la chemise dans laquelle le document sera rangé.

*Thérèse LAPP
documentaliste au C.E.S. Lamartine
02200 Soissons*

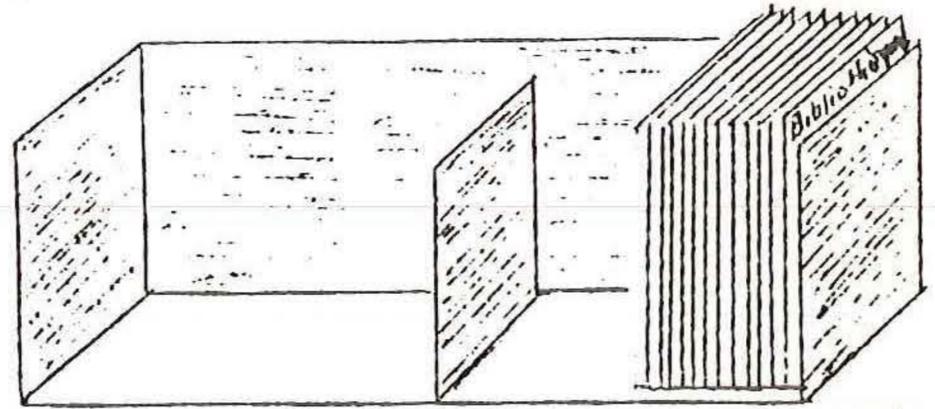
Mobilier

Michel : Placées sur un rayonnage, 9 boîtes en contreplaqué 14 cm x 16 cm x 32 cm, fabriquées en classe et pouvant contenir 100 B.T. Dans chaque boîte, les B.T. sont placées par numéros de parution.

Richeton : Des demi-caisses : juste le dessous, l'arrière et puis quelques cloisonnements assez rapprochés pour que les B.T. soient rangées de champ sans qu'elles se déforment trop. Rangement suivant la classification P.T.C. Comme le dessus n'est pas fermé, on peut facilement fouiller dans la collection.



Un autre camarade a un casier très long avec cloisons toutes les 50 brochures (rangement par numéro de parution).



Il semble que de toutes façons, dans la plupart de nos classes, les élèves ont accès librement aux B.T., à titre de simple lecture :

- Soit absolument sans contrôle ;
- Soit avec une fiche de sortie mise à la place de la B.T. (avec possibilité de l'emporter dans la famille).

A ce sujet, il faut remarquer que la B.T., comme le journal scolaire, est un excellent moyen de liaison indirecte avec les parents qu'on n'a pas toujours la possibilité de voir comme on le voudrait.

Lorsque les élèves apportent leurs B.T. à la maison, soit pour les lire, soit pour travailler à un album ou un compte rendu, il est très fréquent que les parents les lisent aussi ; de même que chaque élève doit apporter un journal chez lui pour que ses parents puissent en prendre connaissance : ce sont deux éléments qui permettent de mieux comprendre le sens et le sérieux de notre travail, qui déroutent quelquefois les parents.

Mais il est évident que le rôle essentiel des B.T. est ailleurs, que la collection constitue une documentation unique et irremplaçable dans le domaine des activités d'éveil, avec une souplesse d'utilisation que nous allons essayer de montrer par les exemples qui vont suivre.



UTILISATION

La B.T. comme point de départ, incitation à un travail

Renée : Nathalie (C.E.2) nous parle de la B.T.J. 91 «Touky, mon caniche» qu'elle a emportée la veille à la maison. Elle dit que Touky est né le 10-2-70.

— Il aura bientôt quatre ans ! (Nous sommes en janvier 74.)

— Ce sera son anniversaire !

— Il faudrait lui envoyer un gâteau.

Gros succès !

— Oui, oui, on va regarder ce qu'il aime !

Nathalie le sait :

— Touky aime le sucre et le chocolat en poudre.

Le lendemain, les petits paquets arrivent : des sucres en papillotes, un petit sachet de chocolat en poudre préparé par une maman, des crottes en chocolat.

On prépare le colis :

— Il faut faire une lettre d'anniversaire !

Cela se termine par une grande affiche qui porte vœux et dessins et part avec le colis pour Magny-Cours, résidence de Touky.

Quelques jours plus tard, Touky nous répond, la patte tenue par sa petite maîtresse.

QUI A DIT QUE B.T.J. N'INCITAIT PAS «A FAIRE ?»

Evelyne : A propos de la B.T.J. «Découvrons la symétrie».

Nathalie met de l'ordre dans les B.T. Tout à coup elle tombe sur la B.T.J. «Découvrons la symétrie». Elle trouve que sa couverture est bizarre et me demande pourquoi. Je l'invite alors à la lire pour avoir la réponse.

Le lendemain elle demande à travailler sur cette B.T.J., elle veut faire un panneau pour l'exposer dans la classe. Elle réalise en effet toutes sortes de découpages et de dessins, elle les colle sur une grande feuille de papier et affiche son travail au tableau. Elle explique à ses camarades ce qu'elle a fait. L'intérêt est très grand. Une discussion s'ensuit :

«On peut faire beaucoup de choses d'après le travail de Nathalie : des dessins, des découpages comme Nathalie, mais aussi une scénette amusante : une fille se regarderait dans la glace ; en réalité il n'y aurait pas de glace mais une autre fille qui reproduirait tous ses gestes en symétrie ; de temps en temps il faudrait qu'elle se trompe pour que ce soit plus drôle. Il faudrait les choisir de la même taille et leur faire mettre des masques semblables.»

«On pourrait faire aussi des marionnettes de la même façon, ou encore un jeu tous ensemble avec un meneur de jeu qui indiquerait les gestes à faire.»

Enfin Brice, qui sans qu'on s'en doute ruminait tout seul un problème ardu pour lui (il a beaucoup de difficultés) a brusquement eu une illumination : il sait maintenant comment il pourra réussir l'écusson de la ville d'Aytré qu'il est en train d'essayer de reproduire pour les correspondants. Il propose de procéder par pliage et découpage pour obtenir des contours réguliers.

L'intérêt n'est pas encore épuisé, peut-être y aura-t-il d'autres suggestions.

Signalons au passage qu'en plus des nombreux S.B.T. (suppléments à la B.T.) d'expériences, souvent dans les B.T. les élèves sont invités à faire certains travaux ou certaines expériences par exemple dans les B.T. : *Le papier, L'Inertie, Les mouvements des plantes, Proté-*

geons les oiseaux, Les moteurs à réaction, Le petit opticien (sans oublier les recettes de cuisine de B.T.J. magazine !).

Y A-T-IL EXPLOITATION A L'ARRIVEE DE LA NOUVELLE B.T. ?

Renée : Il n'y a pas proprement exploitation, mais il faut que les élèves sachent qu'une nouvelle B.T. est arrivée, sur tel ou tel sujet, et qu'elle va prendre place avec les autres. L'enfant qui la présente parle de ce qui l'a intéressé, mais ne dit pas tout ce qu'il y a dans la B.T.

Mais ça peut provoquer un intérêt. Peut-être que d'autres vont se poser des questions sur ce qu'il n'a fait qu'ébaucher, l'idée qu'il leur a donnée. Cela les incite à la prendre.

Chez **Jean Dumont** (Bruxelles) qui travaille en ateliers permanents (25 élèves de 11 à 12 ans), très souvent la B.T. qui vient d'arriver devient le point de départ du travail d'un élève ou d'un groupe d'élèves :

«... Lorsqu'une B.T. arrive, c'est bien sûr un petit événement comme quand arrive une lettre ou un journal d'une classe correspondante. Après que l'une des secrétaires ait ouvert l'envoi, il se trouve toujours un élève, ou plus souvent un groupe d'enfants qui, attirés par le sujet, ou tout simplement par curiosité, se propose de la présenter à la classe.

A partir de là, les chemins sont très différents. En principe, cette présentation consiste à situer en deux mots le reportage principal, à évoquer les différentes rubriques de la partie magazine, bien souvent à lire un bref passage, de quoi donner envie d'en savoir plus, à évoquer aussi un trait, un détail curieux, et bien sûr à dire si on a aimé, si c'était trop difficile, trop facile, vraiment intéressant.

Mais souvent ces présentations prennent une allure plus personnalisée.

Je me souviens qu'à la réception de la B.T. sur le Haut-Zaire, Eric qui est né là-bas (et qui avait fait auparavant une conférence sur ce sujet) s'était emparé de la brochure et avait tenu — en spécialiste — à en contrôler le contenu.

Je me souviens du petit groupe qui s'était promis de présenter la correspondance de guerre (14-18) et qui était venu me trouver en me disant que c'était trop formidable, et que tout le monde devait la lire ; et de proposer une lecture collective et silencieuse (chose qui ne se fait jamais dans ma classe) à l'épiscopes.

Je me souviens aussi de cette B.T. d'art : «Brancusi» que Luc défendit avec beaucoup de courage devant un public d'abord sceptique. Après quoi ce numéro alla rejoindre la collection ; et quel ne fut pas mon étonnement de voir Pierre quelques jours plus tard l'y repêcher, l'ouvrir sans hésiter et me dire : «Ce coq qui chante c'est trop bien, je vais le réaliser en terre.» Et puis ce furent d'autres sujets qui servirent, très vite, pour d'autres enfants ; et puis on essaya des choses très différentes et nous étions partis pour une «période - terre».

Quand la B.T. *La moissonneuse des Trévires* nous parvint, accompagnée du S.B.T. complémentaire, c'est d'abord la maquette que réalisèrent François et Luc. Puis, avant de présenter leur réalisation au groupe, ils fouillèrent la brochure afin de pouvoir répondre aux questions qu'ils s'approprièrent à se voir poser, aux questions dont ils avaient été harcelés durant leur travail de construction.

Lorsque nous avons reçu la B.T. *Le hockey sur glace*, Renaud et Didier s'étaient proposés de la présenter. Après l'avoir lue, ils allèrent avec notre magnétophone interviewer le professeur de gymnastique qui fait du hockey sur gazon ; ils recueillirent les questions de leurs camarades sur le sujet et enfin nous proposèrent une brève conférence.

Mais ce serait être très incomplet si je ne parlais pas du succès, et de l'usage, de la partie magazine. On a débattu, après avoir lu *Dans 3 000 ans*, de ce que pourrait être la vie alors. On était révolté et on a parlé de bonheur et de liberté après avoir lu le journal de la petite fille kidnappée pour cause d'obligation scolaire.

Les pages de poèmes sont toujours réclamées à celui ou à celles qui s'est proposé de présenter une B.T. Par leur présentation, elles ont marqué, malgré nous, notre journal scolaire.

Depuis un certain nombre d'années, je possédais un fond B.T., ce n'est que cette année que je me suis abonné, mais je regrette amèrement toute la richesse d'activités que j'ai perdue en ne m'y abonnant pas plus tôt.»

La B.T., outil pour une meilleure observation, pour une meilleure connaissance du milieu

Michèle : En éveil par exemple, on a travaillé sur le hamster qu'un gosse avait emporté. On a d'abord observé l'animal, comment il se comportait dans la classe ; les élèves ont beaucoup parlé, ensuite raconté par écrit ce qu'ils avaient observé, et après, en synthèse, on a pris la B.T.

Parce que si on l'avait prise au début, cette B.T., le travail était tout fait.

Richeton : Oui, ça me paraît important, et on faisait la même réflexion ce matin à propos du ver à soie : c'est quand même plus intéressant de faire en classe l'élevage du ver à soie, de voir ce que ça donne, et puis de terminer par la lecture de la B.T. pour voir les concordances, les différences, plutôt que de la sortir au début : tout le travail est fait, il n'y a plus rien à exploiter.

DU REEL A LA B.T., DE LA B.T. AU REEL

Robert : Je pense que ce qui est important, c'est ce va et vient justement de l'animal observé à la B.T. document : cela peut donner à l'enfant de nouvelles pistes pour l'observation, et également cela doit aider les enfants à savoir chercher des renseignements, à se documenter.

Edith donne l'exemple d'une petite cousine qui vit à la campagne. Elle avait lu la B.T.J. sur les grillons, alors elle a fait tout un élevage de grillons, elle les a vus changer de peau, elle était vraiment emballée parce qu'elle avait appréhendé le grillon d'une autre façon grâce à la B.T.J.

Michèle : Moi aussi j'ai eu des grillons en classe. Même en ayant lu la B.T.J., il me semble que l'observation directe sur l'animal n'a en rien perdu de son intérêt ; avoir l'animal en classe c'est quand même autre chose que de lire la B.T.J., et en lisant la B.T.J. on était peut-être plus curieux et plus attentif à certains détails, en particulier la ponte.

C'est vrai, quand l'enfant retrouve dans la B.T. ce qu'il a vu (ou inversement), ça lui fait plaisir et ça renforce sa connaissance.

De nombreuses B.T. sont consacrées à la présentation d'un insecte ou d'un petit animal :

— B.T.J. : *Le cobaye, Le hérisson, La tortue...*

— B.T. : *Les guêpes, Les libellules, Barbacane, grillon des champs, Les fourmis...*

— S.B.T. : *Chenilles et papillons, Le vivarium...*

La B.T. comme guide d'enquête

Odile : A partir d'une coupure de journal apportée par un enfant sur le gavage des oies dans le Périgord, nous nous lançons sur une enquête. Nous écrivons à des agriculteurs de Dordogne qui répondent à toutes nos questions, sauf une : « Poids d'une oie gavée et non gavée. »

Nous commençons un album avec les réponses reçues, les cartes postales et les coupures de journaux du Périgord.

Quelques jours plus tard, nous recevons la B.T.J. n° 76 : *Grand-mère élève des oies*. Aussitôt nous cherchons la réponse à notre question. Puis en feuilletant la B.T.J. nous trouvons aussi un croquis qui traduit clairement ce qu'on nous a expliqué sur la façon d'introduire le gorgeoir.

Evelyne : Au début d'octobre, il y a eu à la Maison de la Culture de La Rochelle une belle exposition sur les Indiens d'Amérique du Nord.

Nous y sommes allés faire une enquête. M. Rieupeyrou, l'organisateur de cette exposition, est venu répondre aux questions des enfants et nous avons enregistré ses réponses. Après cela, nous avons décidé de faire un album pour nos correspondants.

Toute notre documentation étant enregistrée, il ne restait plus qu'à réécouter la bande par petits groupes et à prendre des notes. Mais tout de suite nous nous sommes heurtés à des difficultés orthographiques et par moments même nous n'arrivions pas à saisir les mots indiens que prononçait M. Rieupeyrou.

C'est alors que j'ai sorti la B.T.J. sur *Les Indiens*. Elle nous a d'abord permis de retrouver les mots qui nous manquaient. Plusieurs enfants ont demandé à la revoir et à la relire, si bien que j'ai dû en emprunter deux autres dans les classes voisines.

La B.T.J. a, à leurs yeux, le mérite d'être très claire. Les documents sont déjà ordonnés, classés, tandis que leur documentation enregistrée est touffue, un peu désordonnée puisqu'il s'agit en fait d'une conversation. Il leur faut l'ordonner et c'est un gros travail. Mais je pense que la B.T.J. les aide dans leur tri : en effet, par comparaison, elle leur a d'abord fait comprendre qu'ils ne pouvaient pas se contenter de transcrire leur document tel qu'il se présentait s'ils voulaient obtenir un travail clair et compréhensible.

Elle leur a proposé un modèle de plan. Il est probable qu'ils le discuteront car ils ont déjà des renseignements qui ne trouveraient pas leur place dans ce plan. Mais dans ce sens on peut dire que la B.T. les sécurise, ils voient mieux ce qu'ils veulent obtenir.

Mais M. Rieupeyrou a répondu plus directement à des questions précises : sur le mariage dans les tribus par exemple. A travers ses réponses, il a fait sentir avec

chaleur que la mentalité indienne étant profondément différente de la nôtre, il nous est difficile de comprendre leur comportement et nous ne pouvons donc en aucun cas les juger. Il a montré aussi qu'il y a eu dans l'affrontement des civilisations indienne et occidentale de graves malentendus.

Pour faire sentir cela, bien sûr, la parole, le ton et la présence même de M. Rieupeyrout sont irremplaçables.

Je pense aussi qu'il est très intéressant d'avoir deux langages différents, le langage écrit de la B.T.J. et le langage parlé du présentateur, pour exprimer les mêmes choses : les enfants peuvent aller de l'un à l'autre et se familiariser avec les deux formes d'expression.

Dans ce cas précis, la B.T.J. nous a été d'un grand secours et s'il est évident qu'elle ne pouvait pas remplacer l'enquête, elle a eu le grand mérite de l'aider en la clarifiant et en la renforçant.

Jean Proust cite une des dernières utilisations des B.T. dans la classe pour répondre à une question posée par une classe voisine : « Les Romains écrivaient-ils ? »

Premières recherches au dépôt de fouilles de Pélissanne, constitué à l'aide des élèves qui participent au chantier de fouilles qu'il dirige. Ils ont donc pu observer de multiples exemples d'écriture : inscriptions sur marbre, monnaies, marques de potiers.

— De retour en classe, travail avec les B.T. : histoire de l'écriture, du papier...

Les B.T. apportent la rigueur dans l'exposé, et cinq panneaux sont présentés à la classe voisine :

I. (en chiffres romains, bien sûr). Exemples d'écriture romaine ;

II. Les instruments (calamus, plumbum, papyrus...);

III. L'encre et la seiche ;

IV. Les spécimens d'écriture suivant la chronologie (formes des lettres, tirées de la B.T. et des monnaies, par observation d'agrandissements photographiques) ;

V. Le parchemin avec peau de chèvre.

Pour ce travail, REEL et B.T. se sont interpénétrées, et je crois que le souci de présentation a été accru par la rigueur des B.T.



La B.T., outil de détermination

L'exemple précédent nous amène tout naturellement aux B.T. de détermination : *Bel oiseau, qui es-tu ? Habitant d'eau douce, qui es-tu ? Beau champignon, qui es-tu ?*

Jean Proust signale que le ramassage de poteries néolithiques et de silex taillés a donné lieu à des identifications précises grâce à la B.T. n° 381 *Poteries préhistoriques* et au S.B.T. n° 10-15 *Outil préhistorique, qui es-tu ?* Les enfants ont pu se familiariser ainsi avec les civilisations néolithiques puisque tous les objets trouvés étaient représentés. Ils adorent d'ailleurs retrouver dans ces types de B.T. les trouvailles qu'ils ont faites dans tous les domaines.



La B.T. comme support pour des travaux collectifs

— Lorsque le sujet choisi ne permet pas une étude directe du milieu environnant.

— Pour un approfondissement, un élargissement du travail, conduisant à des recherches historiques, géographiques...

Le recours à la documentation et en particulier aux B.T. devient encore plus important.

Mais les possibilités d'utilisation restent très variées :

Evelyne : Cette année on a voulu faire un album sur la préhistoire et il y a beaucoup de B.T., beaucoup de documents. Alors on a d'abord recensé tout ce qu'on avait, et puis on a vu ensemble tout ce qui pouvait nous intéresser.

Mais c'était très touffu, très important, il y avait beaucoup de renseignements, mais souvent, pour chaque B.T., pour des périodes de la préhistoire très différentes, alors qu'on voulait faire l'album suivant les grandes périodes préhistoriques.

Alors les enfants ont eu l'idée de faire un tableau à double entrée : d'un côté, les grandes périodes ; en haut, tout ce qu'ils voulaient savoir sur ces périodes. Puis chacun a emporté chez soi une ou deux B.T. et a essayé d'y trouver ce qui pourrait être utilisé. Puis j'ai repris avec chacun la ou les B.T. qu'il avait, et on a noté dans le tableau la page, les lignes où on trouverait les renseignements, et ensuite on a pu passer à la rédaction de l'album.

Robert : J'ai un autre exemple d'un album qui est très gros, fait sur huit ou dix B.T. On a discuté un jour du droit de grève et puis je leur ai proposé un travail : ça allait de « Sam, esclave noir », à « La condition ouvrière au XIXe siècle » et à « La grève actuellement ».

J'avais écrit la liste au tableau, on les a réparties par équipes de deux. A chaque équipe, j'ai donné la B.T. bien sûr, mais après je les ai aidés à dégager l'essentiel de la B.T., et l'essentiel il est rédigé, il est illustré, et ça nous a donné l'album.

Michel utilise les B.T. d'une manière beaucoup plus ponctuelle. Très rarement les élèves prennent une B.T. et travaillent sur le sujet qu'elle présente.

En général on travaille sur un thème beaucoup plus vaste ; cela peut correspondre à une vingtaine de B.T., mais on ne va à la B.T. que pour un renseignement qu'on n'a pas pu trouver à l'extérieur.

Et ils savent exactement le renseignement qu'il leur faut chercher. Ce qui fait qu'ils parcourent une ou deux B.T. jusqu'à ce qu'ils le trouvent. Par exemple, dans la B.T. *Le cognac*, on a pris seulement : « Comment est né le cognac ».

Richeton : Il est certain qu'une B.T. qui concerne une enquête que l'on peut faire dans une région est dangereuse si dans cette région on se contente de sortir la B.T. pour répondre. (Dans les Charentes, le cognac.)

Maintenant, si pour une raison quelconque en Lorraine ou dans le Nord un enfant s'intéresse au sujet : le cognac, on voit mal comment il pourrait faire une enquête dans son milieu pour trouver les réponses à sa curiosité, et à ce moment-là, la B.T. lui rendra certainement service.

Michel : Oui, mais alors il n'y a pas que la B.T. comme documentation. Par exemple pour un travail sur le thème : « L'électricité », nous avons fait beaucoup de recherches, d'enquêtes : Electricité de France, magasins d'électricité et les B.T. nous ont aidés pour les barrages hydro-électriques ; et ce qui intéressait les élèves, c'était seulement le fonctionnement d'une turbine.

René Caporossi : Oui, et grâce aux renseignements des B.T., nous avons fabriqué une turbine qui produit de l'électricité.



Robert : Le danger de l'utilisation des B.T., c'est par exemple lorsqu'une classe entière en soi-disant activités d'éveil travaille de la façon suivante : les enfants par deux, chaque groupe une B.T., c'est-à-dire aucun contact avec l'expérience, l'observation réelle, aucun contact avec le milieu extérieur, mais tout pris dans la B.T. : alors là c'est le désastre.

La B.T. comme support d'un travail individuel

Cependant il arrive qu'un enfant choisisse de lui-même une B.T. et qu'il veuille en faire un compte rendu. Alors je m'assieds avec lui, je lui demande de la regarder un peu, les titres, les photos, de voir ce qui l'intéresse, et je lui fais un petit plan.

Ensemble donc on essaie de dégager ce qui va l'intéresser et il y a des pages qu'il ne regarde pas.

Richeton : De très nombreuses B.T. (pas toutes) peuvent donner matière à un travail d'approfondissement très profitable pour l'élève, sur un sujet qui a priori l'intéresse.

Mais je pense que, sans une fiche d'utilisation, peu d'élèves sont capables de faire autre chose que de la copie, fastidieuse, de paragraphes ou même de pages entières (même avec des fiches, c'est tout un apprentissage).

J'ai donc préparé pour la plupart des B.T. qui sortent fréquemment, 300 à 350 fiches d'utilisation pour permettre aux élèves de sortir de la B.T. un compte rendu court, agrémenté si possible de dessins, de graphiques.

J'insiste sur la présentation matérielle (mise en évidence des titres, séparation des paragraphes, couleurs, réponses compréhensives sans avoir le questionnaire sous les yeux). Ceci dans le but d'une communication éventuelle : journal scolaire, affichage, envoi aux correspondants, exposé à la classe.

Quelques exemples de fiches :

LE PAPIER (B.T. n° 352)

- Examine des déchirures au microscope et dessine ce que tu vois (comme p. 5).
- Composition du papier (p. 6) ?
- Les filigranes : explique ce que c'est, essaie d'en trouver.
- Production du papier en France (première feuille bleue de la fin). Graphique : tu fais des rectangles verticaux de 2 cm de large. En hauteur : 2 mm pour 1 000 tonnes. (Chaque rectangle pourra être découpé dans le papier correspondant).
- Essaie de faire les expériences p. 9, 11, 12, 13, 15 et 19.

HISTOIRE DU PAPIER (B.T. 16)

- Le papyrus : Explique ce que c'est (avec le dessin) ; Qui utilisait le papyrus ?
- Le parchemin : A quelle époque apparaît-il ? Qu'est-ce que le parchemin ? (p. 2)
- Le papier de chiffon : De quand date son invention en Chine ? Combien de siècles lui a-t-il fallu pour arriver en Europe ? (p. 4)
- Décris le papier du XIVe siècle (p. 8).
- Explique comment on transformait les chiffons en pâte à papier (fin p. 14 et p. 15).
- Quelle a été la première machine à papier continue ? (p. 19). Décris son fonctionnement.
- Quand apparaît la pâte de bois ? (p. 23). Explique comment on le réduit en pâte.

La B.T., outil de formation de l'esprit

Michel : J'ai remarqué les difficultés que rencontrent les enfants face à un document écrit. Outre les handicaps de déchiffrement, de vocabulaire, certains élèves ont du mal à comprendre le sens du texte et par là-même à en faire la synthèse, le résumé.

C'est pour cela qu'autant que possible j'essaie de travailler directement sur le milieu, concrètement, avec des expériences, des enquêtes, et ce n'est qu'en dernier ressort qu'on va vers les documents.

A ce moment-là, je leur demande de noter par écrit ce qu'ils veulent savoir, avec beaucoup de précision. Ils vont alors à la B.T. ou autres documents.

Lorsque la B.T. se présente sous forme de questions-réponses (exemple : *L'Homme-grenouille*, B.T.J. 66), il arrive que l'enfant retrouve sa propre question et sa recherche est facilitée. Ce type est directement assimilable, utilisable. Mais souvent la réponse est plus diffuse et demande une analyse et une synthèse du texte. Voici trois exemples :

1. Sur le sujet «L'exploitant agricole», l'enfant cherchait à répondre à la question : «Comment l'agriculteur peut-il améliorer sa production ?» Il a utilisé la B.T. n° 112 (*Le maïs*), aux pages 10, 5 et 6 où il a trouvé les termes : rendement à l'hectare ; nature du sol ; enrichissement ; assolement. Il devait, par analogie, en déduire la réponse simplement : la production peut être améliorée avec les engrais, le fumier, le choix des semences. Seul, il n'a pas su «isoler l'essentiel» et a copié des phrases inutiles.

2. Sur le sujet «Le cognac», l'enfant s'était posé la question suivante : «Qui a inventé le cognac et en quelle année ?» Dans son imagination, l'enfant cherchait un nom, une date (comme imprimerie ; Gutenberg ; 1399, 1468). A la lecture de la page 4 de la B.T. 677 *Le cognac*, il a porté son attention sur les noms propres et j'ai obtenu les réponses : «Les Anglais... Brandevin.» Il fallait dépasser le texte pour comprendre qu'il s'agissait en fait en grande partie du hasard dû à une crise économique !

3. Le sujet étudié était «L'habitation de l'homme», et la recherche portait sur l'évolution des matériaux et uniquement sur cela. Cette recherche entraînait la lecture entière de la B.T. n° 34 (*Histoire de l'habitation*), mais à chaque page il y avait une sélection à faire des renseignements lus : sur les matériaux, sur leur utilisation... sans s'intéresser aux autres détails.

Ce travail est difficile pour les enfants et fait partie de la formation de l'esprit que nous devons nous attacher à développer chez chacun d'eux.

Dans tous ces cas l'aide du maître, la part du maître est nécessaire et même indispensable.

L'enfant qui ne peut satisfaire sa curiosité à la lecture d'un document écrit prend conscience de ses lacunes en lecture et de ses difficultés de compréhension.

Je profite alors de ces moments pour faire une «étude de texte». Collectivement on lit, on découpe les paragraphes, on analyse la phrase pour en tirer les idées et en faire la synthèse.

Ces séquences de lecture motivée valent bien, il me semble, la leçon de lecture à un autre moment de la journée.

Chez nous, la B.T. document devient la B.T. recueil de textes.

En fait, le problème que je rencontre avec certaines B.T., c'est qu'elles donnent un aspect fini des choses et qu'il n'y a pas toujours assez d'ouvertures vers des recherches,

vers d'autres pistes. Elles donnent une somme de renseignements trop dense, trop importante d'un coup, très structurée et finalement cela peut être gênant, surtout pour démarrer.

Robert : Si tu mets comme ça une B.T. entre les mains d'un enfant, même de C.M.2, c'est un bloc, c'est compact, et il n'en sort pas, le pauvre. ALORS IL FAUT L'AIDER.

Ce qui est important ce n'est pas tellement la façon dont la B.T. est faite, c'est la façon dont on l'utilise.

Robert donne l'exemple d'un enfant qui demande à faire un compte rendu d'après les B.T. : il est le fils d'un sénégalais et il demande toutes les B.T. qui parlent de la vie des enfants noirs.

«... Bien sûr je l'aide à faire son travail, il lit la B.T. d'un bout à l'autre mais pour son compte rendu il travaille sur certaines pages et pas sur d'autres, suivant ce qui l'intéresse (comment il s'habille, ce qu'il mange). La géographie, ça ne l'intéresse pas, c'est la partie humaine qui l'intéresse.»

Certaines B.T. sont-elles d'un niveau trop élevé ?

Michel : Pour des B.T. scientifiques en particulier, si on veut être précis, si on veut apporter des connaissances précises, il faut utiliser des termes précis, et dans ce domaine scientifique, il n'y a guère de différences avec d'autres documents.

Renée : Donc il y a des questions auxquelles tu ne peux pas répondre ? Les enfants vont souvent en sciences poser des questions auxquelles on ne peut pas répondre.

Alors est-ce qu'il ne faut pas aussi des outils pour les donner, ces réponses ?

Richeton. — Dans la mesure où les élèves nous posent des questions qui nous amènent à aller très loin (comment est fait le système solaire, la gravitation universelle, comment marche une fusée, le mur du son...), les B.T., si elles ne permettent peut-être pas toujours à l'élève de comprendre ça directement, permettent à l'instituteur de pouvoir lui répondre d'une façon à peu près satisfaisante : c'est déjà pas mal non plus !

Disons qu'une collection B.T. est très hétéroclite, qu'il y a des différences de niveau et qu'il faut les utiliser en conséquence.

Ce qui précède nous amène à parler d'un autre rôle important des B.T. :

La collection B.T. : une encyclopédie scolaire

Renée : Quand on se pose certaines questions, on va chercher dans le dictionnaire (les petits apprennent à s'en servir). Mais les enfants savent aussi que dans la collection B.T.J. ils vont trouver des réponses à beaucoup de leurs questions. Exemples :

A la suite d'un texte sur «La chasse à courre» :

- Est-ce que les biches ont des bois ?
- Voir B.T.J. *Les biches, les faons*.

On reçoit le texte d'un correspondant sur une partie de football :

- Quelles sont les dimensions du terrain ?
- Voir B.T.J. *Le football*.

Un gamin est allé chez le forgeron, il l'a regardé travailler et nous a dit qu'il n'en existait presque plus. Un autre ajoute : «Le forgeron, on voit son travail sur la B.T.J. *Vieux métiers d'autrefois.*» Il la sort et montre la photo.

Et il y a comme ça tout un tas d'occasions au cours de la journée où l'on a besoin de B.T.J. Chez moi les enfants ne font presque jamais d'exposés à partir de B.T.J., mais par contre ils l'utilisent très, très souvent.

Mais il faut que les enfants arrivent à savoir à peu près ce qu'ils vont trouver là-dedans. Alors au début de l'année il y a toute une période de tâtonnement où les enfants manipulent les B.T.J., ils les prennent, regardent ce qu'il y a dedans, ils les posent, ils les emportent, ILS BUTINENT. (Si vous ne laissez pas les enfants butiner, disait M. Berteloot, vous n'aurez jamais de miel.)

Alors il faut accepter qu'ils regardent...



On a l'impression qu'ils ne font rien, et puis un beau jour un enfant apporte un coquillage, c'est un ormeau, on le regarde, et tout d'un coup l'un d'eux dit : «Sur une B.T.J., on explique comment on pêche les ormeaux.» Il la cherche, il la présente aux autres.

Une autre fois, on apporte un crâne de lapin. «Sur la B.T.J. *Le Lapin*, on voit un crâne de lapin.» Et on sort cette B.T.J. Et on s'aperçoit comme ça que les enfants ont retenu beaucoup de choses en feuilletant les B.T.

D'autres exemples :

Odile : Philippe nous dit : «J'ai un hamster à la maison, j'emporte la B.T.J. 11, car je cherche quelque chose.»

Le lendemain : «Je sais pourquoi mon hamster a grignoté ma botte (chaussure montante en nylon matelassé). Dans la B.T.J., on dit qu'il est capable de ronger sa case si elle est en bois ; ma botte est moins dure à ronger que le bois !»

La B.T.J. en classe maternelle

Henriette : Les enfants ont à leur libre disposition la collection B.T.J. dans deux présentoirs réalisés par la C.E.L.

La bibliothèque a une grande importance dans la classe. C'est un coin accueillant, très fréquenté, avec banquette, coussins, où les enfants sont détendus. Ils ne savent pas lire mais feuilletent souvent librement les B.T.J., regardent les photographies, et connaissent les brochures visuellement.

Un jour, François parle d'une visite au phare. J'ai demandé : «Est-ce qu'il y a un livre sur les phares ?»

Plusieurs enfants cherchent la B.T.J. et une présentation en est faite à tous.

Un enfant remarque une histoire illustrée dans les pages magazine. Il en demande la lecture à l'heure du conte.

Ainsi B.T.J. aide à l'enrichissement des observations, stimule des recherches graphiques, éveille des intérêts nouveaux, ce qui motive des visites, des enquêtes dans le milieu environnant.

ENCORE D'AUTRES POSSIBILITES

La recherche d'un renseignement dans une B.T. qui incite à faire un autre travail :

Odile : Tous les enfants ont vu le feuilleton «L'île mystérieuse» de Jules Verne à la télévision. La montgolfière les a intrigués. Nous cherchons des renseignements. Le P.T.C. nous indique : montgolfière, B.T. 28 (*Histoire de l'aviation*).

Nous trouvons facilement ce que nous cherchions. Dominique emporte la B.T. le soir. Le lendemain, il demande qui voudrait bien l'aider à faire un compte rendu sur l'histoire de l'aviation. Un camarade se propose ; je leur fais alors une petite fiche pour les guider dans ce compte-rendu.

Gisèle : J'ai eu un gamin qui s'intéressait uniquement à ce que mangeaient les bêtes (celles qui étaient dans la classe, celles de B.T.J.) ; il a fait tout un travail mathématique : ce qu'elles mangent, celles qui mangent la même chose, celles qui ne mangent pas la même chose et pourquoi.

Il avait dû dépouiller beaucoup de B.T.J. et d'autres documents pour arriver là.

Jean Dumont nous donne encore quelques exemples en vrac qui recourent ou complètent les chapitres précédents :

«Il n'est pas rare de voir un enfant passer en revue la collection B.T. à la recherche d'une brochure sympathique ; cette démarche soit par un feuilletage rapide, soit par une lecture, souvent par un échange avec le voisin, une question, un étonnement, plus rarement par une conférence.

Puis vous avez l'équipe qui s'empare du «Pour tout classer» à la recherche d'une coordonnée précise, qui plonge ensuite sur la pile de revues, et qui la trouve — ou me la demande pour «le plus vite possible».

Ou bien c'est Alain et François qui ont trouvé quelques timbres curieux et qui voudraient bien en savoir un peu plus.

Nadia, qui a du muguet dans son jardin et qui veut nous en offrir à tous pour le premier mai, veut aussi étoffer la chose et faire un «Pourquoi le premier mai ?»

Et puis c'est Mimi, Cathy et Marianne qui viennent me trouver pour me dire : «On va faire quelque chose sur la guerre 40-45, on le signalera au prochain conseil de classe.» Et elles sortent une bonne dizaine de B.T. traitant de l'un et l'autre aspect de cette guerre, et moi de trembler devant la perspective du gigantisme d'une conférence interminable. Pendant toute une semaine, je les ai vu décortiquer toute cette documentation, en discuter... Une bonne semaine passe encore, puis c'est le jour de la conférence...

Elles n'utilisèrent aucune des B.T. qu'elles avaient pourtant longuement lues, soupesées, étudiées ; elles avaient réalisé un montage : à l'épiscopes, photos, illustrations, journaux d'époque, pendant que Ferrat chantait : «Ils étaient vingt et cent», que Montand disait : «Il pleut sur Brest» ; puis elles nous présentèrent des interviews qu'elles avaient réalisées au magnétophone : le concierge de l'école a été prisonnier de guerre, la directrice a été prisonnière politique, la grand-mère de Cathy est revenue de Dachau, le père de Mimi s'était caché pour échapper au travail obligatoire... et ces gens parlèrent de leur vie d'alors.

Puis on lut des poèmes, on joua même un extrait de pièce de théâtre. Les B.T. étaient loin, et pourtant elles avaient été à l'origine de tout cela.

Pourquoi ne pas parler d'autres utilisations plus traditionnelles des B.T. ? Il fut une période où en conseil de classe on proposait souvent des sorties diverses. Le jour où l'on décida d'aller au château de Beersel, je demandai qu'un groupe nous prépare quelque chose sur les châteaux-forts, qu'un autre nous évoque la vie des paysans, qu'un troisième nous dise ce qu'étaient les seigneurs, qu'un autre enfin nous présente la Jacquerie : tous sujets de B.T.

Avant notre visite, une table ronde d'informations se réunit où les divers groupes échangèrent leur travail. Lorsque nous sommes allés voir ce qui reste du Bruxelles historique, d'autres B.T. servirent ; cette fois la table ronde suivit la visite. Pourquoi renoncer à ce type de travail ? Bien sûr dans une classe traditionnelle il est quasi systématique ; mais je ne vois pas pourquoi je ne m'en servais pas à l'occasion.»

QUAND LA FAMILLE S'INTERESSE AUX B.T. :

En juin (74) la télévision montre un reportage sur le 6 juin 1944. Nous en parlons en classe ensemble, nous feuilletons la B.T. 746 *Le 6 juin 1944*. Didier l'emporte chez lui, son père la lit, lui parle longuement de la guerre et lui dit : «Demande à ta maîtresse si elle a d'autres B.T. sur la guerre 39-45.»

LA B.T. COMME MODELE DE REFERENCE :

Jean Claude (G.A.P.P.) : Dans la salle où j'accueille les enfants en rééducation, se trouvent les B.T.J. dans le coin lecture. Laurent découvre lors d'une séance la B.T.J. *Papa est bûcheron*.

Laurent est un enfant présentant un retard scolaire de deux ans ; lire et écrire lui sont tellement pénibles qu'il fuit ces activités lorsqu'il n'y est pas contraint. Laurent choisissant cette B.T.J., j'étais donc déjà satisfait puisque pour lui c'était vaincre une grande difficulté.

Lecture de la B.T.J. en co-lecture. Celle-ci ayant particulièrement intéressé Laurent, il me demande si, lui réalisant une brochure semblable, elle pourrait être imprimée. Il a en effet quelque chose à raconter : son père est ostréiculteur.

J'aide Laurent à réaliser le plan de son travail et nous nous mettons à la tâche ; à raison de deux séances par semaine, huit séances de travail sur le même thème, c'est un exploit pour cet enfant qui se lasse de tout ce qu'il entreprend.

En cours de rédaction, Laurent se débrouille seul : il connaît le métier, il va travailler avec son père dans les parcs. Lorsque des précisions manquent, Laurent prépare sur une feuille les questions qu'il posera à son père.

Le père de Laurent répond volontiers, c'est la première fois d'ailleurs qu'il s'intéresse à une tâche scolaire de son fils.

Le travail terminé, Laurent diffuse les brochures que nous avons faites, une par élève de sa classe, et l'institutrice accepte qu'il présente son travail à la classe.

Laurent s'est affirmé dans la classe, ses camarades ont vu que malgré ses difficultés il était capable de réaliser un travail qui les a intéressés. Enfin, il a fait école : un de ses camarades a entrepris un travail semblable sur le thème «Je fais du camping».

Michèle : A partir de B.T.J. magazine (c'était quelque chose sur les voleurs) un travail semblable a été fait dans ma classe : bande dessinée, texte et dessin.

Sans vouloir obtenir un travail aussi «calqué», il est cependant très intéressant de faire remarquer aux élèves que certaines B.T. sont issues directement du travail d'une classe, contrôlé ensuite par d'autres classes.

C'est d'abord un élément stimulant pour avoir un travail fini, de qualité. C'est peut-être le moyen de donner l'envie à une classe de réaliser aussi une enquête suffisamment élaborée pour devenir une B.T.

D'où l'intérêt des B.T. réalisées sous forme de questions et réponses (ce qui correspond à une mise en forme logique d'une enquête sur un sujet : questions que l'on se pose, classement de ces questions).

Ceci est encore plus vrai pour la partie magazine.

Renée Dupuy : On est au C.E.1, en février. Le texte de Laurence : «Mon chat» a été imprimé. Elle a inventé une chanson pour son chat. Les 7 élèves qui ont un chat en parlent.

Nathalie dit qu'elle a lu l'histoire du chat Pitou dans une B.T.J., mais elle a oublié le numéro. Et peut-être qu'il y a d'autres histoires de chat dans les B.T.J. ?

On se partage les 107 B.T.J. (nous sommes 22).

On commence par découvrir : $4 \times 22 < 107 < 5 \times 22$
 $107 = (5 \times 19) + (4 \times 3)$

Après recherche, nous trouvons cinq histoires de chats. Grosse déception, ce n'est pas beaucoup !

Je leur dis que les pages magazine sont faites par des enfants comme eux. Ils pourraient raconter ou inventer des histoires de chats !

Le lendemain, il y a 18 histoires de chats. Trois d'entre elles sont mises au point collectivement au cours de la semaine. Ceux qui sont intéressés les illustrent et nous les envoyons à Cannes au responsable de la B.T.J.

Ils viennent de comprendre que B.T.J. n'est pas une revue comme les autres : elle est faite par des enfants ou avec leur aide. Eux aussi peuvent y participer !

Pour familiariser les enfants avec la collection B.T.

Il semble que tout le monde estime que les enfants, tout au moins au début, se frottent suffisamment à ces B.T. ou B.T.J., de manière à voir ce que sont ces ouvrages, pour pouvoir les utiliser par la suite. Mais de quelle manière va pouvoir se faire cette familiarisation suffisante avec ces outils ?

Renée a déjà expliqué qu'au début de l'année ses élèves les prenaient, les feuilletaient, les sortaient, les rangeaient, absolument à volonté (voir p. 11 : la B.T., encyclopédie scolaire).

Jean Dumont estime que le maître doit faire connaître la B.T. à ses élèves, quitte à leur proposer en début d'année très directement l'un ou l'autre numéro, en rapport bien sûr avec une activité de classe.

Richeton : J'ai dans ma classe un grand panneau : le Pour Tout Classifier en 11 colonnes (1. Le milieu naturel ; 2. Les plantes ; 3. Les animaux, etc.). Il contient toutes les rubriques (à trois chiffres) qui correspondent évidemment au classement des B.T.. Il y a des titres qui les accrochent, ils sortent les B.T. correspondantes, les regardent, les lisent ; ce qui ne les empêche nullement d'en prendre aussi au hasard. Mais ils doivent toujours mettre une fiche cartonnée avec leur nom à l'emplacement de la B.T. sortie (voir p. 3 : rangement, entrées, sorties).

Odile (S.E.S.) : Pour les B.T.J., j'ai tout simplement collé sur la caisse dans laquelle elles sont rangées par numéros, le dépliant qui est fourni par la C.E.L., sur laquelle elles sont reclassées par thèmes : les animaux familiers, les métiers, etc.

Comme c'est écrit gros et en couleurs, ceux qui, intéressés par le titre, veulent en prendre une, la trouvent facilement.

On utilise aussi beaucoup la **boîte aux questions** et quand on la dépouille, il y a des questions auxquelles on ne peut pas répondre directement, et souvent c'est dans la collection B.T. qu'on trouve les réponses (dans une page, voire dans quelques lignes seulement).

Charles : Ne pas oublier aussi l'actualité, et la télévision : depuis le début de l'année 74-75, j'ai sorti (je cite en vrac) : «Le compagnonage» (Ardéchois cœur fidèle) ; Les B.T. sur la Grèce (L'Odyssée, la guerre de Troie) ; Napoléon et Waterloo (Les dossiers de l'écran) ; Les B.T. sur les grèves (les luttes sociales et les P. et T.) et j'en oublie...

Ce qui permet de revenir d'une façon active sur des émissions ou des événements qui ont été enregistrés passivement par les enfants. A mon avis, c'est la grande nocivité de la télévision : on subit les images et il est très important d'en reparler, de revenir sur le sujet, d'en discuter, de la reprendre d'une autre façon.

LA COLLECTION B.T., TRES INEGALE ?

(Appréciation trouvée dans *L'Ecole libératrice*.)

C'est vrai que cette collection est très hétéroclite, qu'il y a des différences de niveau, et c'est très bien ainsi : pas de

mode d'emploi passe-partout, mais des possibilités très diverses — ce que nous avons essayé de montrer dans les pages précédentes — avec comme toujours la part du maître.

Jean-Claude : Il est certain qu'une des difficultés dans l'utilisation vient du fait qu'au niveau d'une classe, il y a un certain nombre de documents B.T. qui peuvent être examinés par les enfants sans notre aide, la plupart du temps avec notre aide, mais d'autres qu'ils ne peuvent pratiquement pas utiliser.

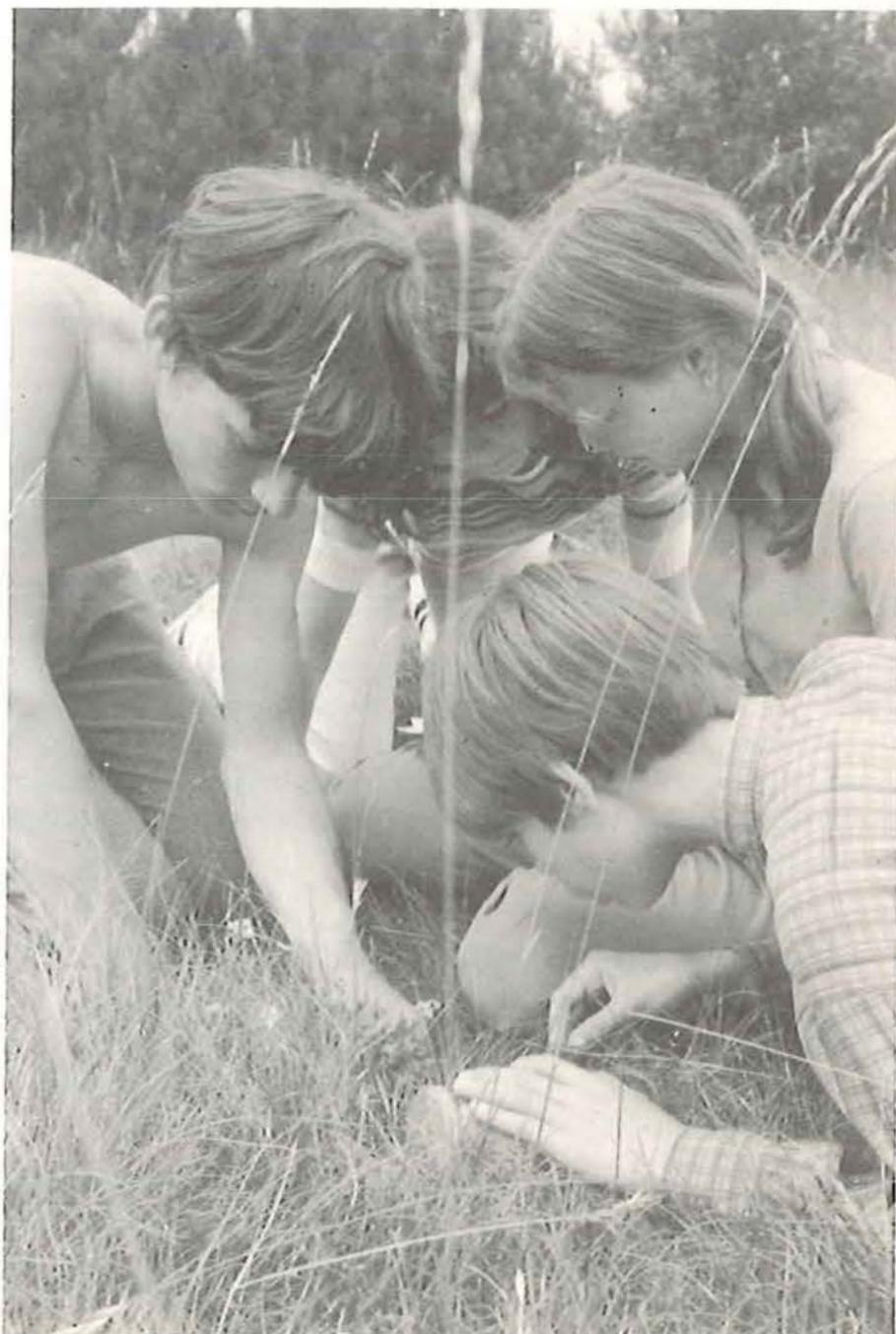
Richeton : C'est évident, un élève pourra peut-être faire un petit travail intéressant sur une B.T. comme celles qui parlent de la vie des enfants noirs, ou bien du papier, mais il ne pourra pas faire un travail tout seul, ou beaucoup plus difficilement, sur «La radiologie», et encore moins avec «Le rayon laser».

Et pourtant il faut s'en servir. Je pense qu'il y a là une part du maître pour déterminer justement de quelle manière il doit agir pour que le document, ou tout au moins certaines de ses parties, soient utilisables.

Il faut rappeler aussi que les B.T. ne sauraient prendre la place ni de la réalité du milieu, ni de l'expérimentation. Il faut éviter surtout que le travail d'après les B.T. devienne une solution de facilité.

LA B.T. FACE A D'AUTRES DOCUMENTS :

Philippe pense qu'il faut dans la classe d'autres documents que la B.T. pour que les élèves ne prennent pas trop l'habitude d'un certain type de documentation.



On peut remarquer à ce sujet :

— Que la variété des B.T. diminue considérablement cet inconvénient ;

— Mais qu'il ne faut pas craindre en effet de comparer la B.T. à d'autres documents, ne serait-ce que pour apprécier par comparaison la valeur documentaire de notre collection :

* Au langage en général bien plus accessible, puisque les B.T. sont élaborées souvent et corrigées toujours dans les classes ;

* Avec une illustration photographique de très grande qualité. Les photos sont des documents authentiques, bien supérieurs aux dessins plus ou moins arrangés que l'on trouve souvent dans d'autres documentations (*Tout l'Univers*).

Voici d'ailleurs le témoignage d'un élève : Michel SURZUR, 4e 3, C.E.S. Missy, 17 La Rochelle :

«J'aime beaucoup travailler sur B.T. car c'est clair et précis. Les B.T. qui sont en général faites par des élèves, emploient un langage à la portée de tous. Elles permettent une répartition équitable des exposés. Tout en étant détaillées, elles font clairement apparaître les choses importantes.

Dans les B.T. historiques, l'ordre ou plutôt l'évolution suit un plan précis, précieux au lecteur. La B.T. m'a par exemple fait apprendre l'histoire des châteaux-forts mieux que quiconque.

A mon avis l'avantage indiscutable de la B.T., c'est que l'élève découvre lui-même dans ce cas précis l'histoire, l'évolution du château-fort.

Les illustrations font des B.T. des brochures agréables à lire. Pour conclure, je dirai donc qu'un exposé sur une B.T., ce n'est plus une contrainte, mais c'est un plaisir.»

L'utilisation des B.T.2

Si nous recevons des lettres exprimant un avis sur les thèmes, le contenu, la conception des B.T.2, nous n'en recevons pratiquement pas sur ses moyens d'utilisation. Aussi, la lettre suivante a-t-elle été la bienvenue, car elle est un compte rendu d'utilisation qui peut être utile :

«C'est avec un peu de retard que je viens vous féliciter pour votre B.T.2 *L'Anarchisme* mais je tiens à le faire ! Ayant découvert cette année cette B.T.2, je l'ai lue et relue, et sous le charme, je me suis décidée à l'exposer à ma classe de 1re A. Vous devez savoir ce que c'est qu'un exposé d'élève : c'est une entreprise «suicidaire» ! Le sujet, par ailleurs, était délicat à exposer. Je prévenais donc mon professeur trois semaines à l'avance et durant ces trois semaines, je potassais votre ouvrage ainsi que ceux (quelques-uns) des auteurs cités, puis je rédigeais quelques notes suivant votre plan. Finalement, je prenais la parole et pendant une heure je parlais de l'anarchisme à une classe assez peu enthousiaste d'habitude. Beaucoup de questions de la part des élèves, et un professeur content et enchanté autant par ma conviction que par la clarté du plan et des idées. Finalement, il m'a mis un dix-huit et toute la classe (de même le surveillant général et quelques autres professeurs) se sont disputé votre revue afin de la lire et d'éclaircir leurs idées (en particulier les élèves). Tous se sont déclarés ravis et je crois que sans le vouloir nous avons vous et moi donné quelques anarchistes de plus à la société... Ceci dit, j'ai tout de même apprécié votre objectivité.

Donc, Monsieur, je vous remercie, etc.»

Signé : une élève de 1re A du lycée français de la Marsa (Tunisie).

Nous aussi nous remercions la jeune Irma pour sa gentille lettre qui ne manque pas de piquant dans sa spontanéité. Je ne sais si nous avons donné quelques anarchistes à la société (tel n'étant pas le but de cette B.T.2 faisant partie d'une série qui comprend et qui va comprendre : *Le bouddhisme, Utopistes et précurseurs du communisme, Le marxisme, Jésus, etc.*) mais nous sommes heureux d'avoir donné du plaisir et de la joie de connaître à toute une communauté !

Professeurs qui nous lisez, si vous avez étudié avec vos classes des B.T.2, dites-nous comment vous avez procédé, engagez vos élèves à nous écrire pour rendre compte de leur expérience. Ces comptes rendus seront utiles à d'autres et nous guideront aussi dans la fabrication de ces fascicules, les échecs nous seraient aussi instructifs que les réussites.

En conclusion

A travers l'utilisation que l'enfant fait en classe des B.T. (S.B.T., B.T.J., B.T.2, B.T.Son), il prend conscience :

- De ce qu'est une documentation ;
- Des conditions qui la rendent utilisable (classement, rangement) ;
- Des difficultés que l'on rencontre souvent pour bien comprendre un document ;
- Des qualités d'une bonne documentation (par comparaison avec les autres documents que les enfants

apportent en classe et dont il faut à l'occasion faire la critique) ;

- De la possibilité qu'il a de se débrouiller seul pour se renseigner.

A partir de cette documentation qui est dans la classe, très riche, et utilisable à tout moment, les enfants acquièrent une technique essentielle dans la formation de l'esprit : SAVOIR SE DOCUMENTER.

Classement des brochures parues en 1973-74



- 770 En camping : vacances, tente, caravane, camping (793).
Mag. : Canada (G71).
- 771 Khatun, enfant d'Afghanistan : Afghanistan (G51).
Mag. : pilotis (660).
- 772 Des champignons vénéneux : champignons (234), empoisonnement (313). Mag. : alambic, bouilleur de cru (593).
- 773 Correspondance de la guerre de 14 : guerre 14-18 (H82).
Mag. : noix (523).
- 774 L'insémination : reproduction, insémination (530).
- 775 Nicolas Copernic : astronomie, système solaire, soleil (174), Copernic (452).
Mag. : illusions d'optique, vision (303).
- 776 Fernand Léger : peinture (953).
- 777 L'uranium : atome, radioactivité (429), uranium, minerai (621), énergie nucléaire (614).
- 778 Une machine agricole gauloise : la moissonneuse des Trévires : moissonneuse (517), Trévires, Gaule (H15).
- 779 Le cœur : cœur, sang (305), chirurgie (312).
- 780 Le hockey sur glace (965).
- 781 Serpents de France (II) : serpent, couleuvre, vipère (342), sérum, secourisme (313), terrarium (300).
- 782 Brancusi : sculpture (952).
- 783 Rybert, enfant du Haut-Zaïre : Zaïre (G61).
- 784 Ascenseur pour bateaux : navigation fluviale, péniche, canal (758). Mag. : pie (331), endive (525).
- 785 Picart le Doux : tapisserie (958). Mag. : karting (967).
- 786 Les batraciens : triton, salamandre (345). Mag. : Savoie (G31AL).
787. Château-Gaillard, le château de Richard Cœur de Lion : château-fort (H42). Mag. : Charonne, Paris (G31PA).
- 788 La spéléologie : grotte, gouffre, stalactite (113), topographie (G01), spéléologie (965). Mag. : tapis (651), Tunisie (G61), banane (524), vélo (731).
- 789 Des papillons nocturnes (367). Mag. : Zadkine, sculpture (952), Château-Gaillard (H42).



- 347 Le conseiller général (832).
348. Construis une sirène électronique (427).
351. Poèmes de P. Reverdy (932).
- 352 Journal de bord de Christophe Colomb (H52).
- 355 La moissonneuse des Trévires (H15), moissonneuse (517).
356. Textes de Jean Rostand (300).

- 359-360 Le mont Ventoux (G31ME).
- 361 La révolution de 1789 (H62).
364. Dans les grottes (113).



- 86 En classe de mer : plage (141), coquillages (381), classe (de mer) (910).
- 87 Le colvert : canard (336), marais, gabion, chasse (561).
- 88 La châtaigne (524) : marron, châtaignier (221). Mag. : Niger (G61).
- 89 Les tortues aquatiques (343).
- 90 Le courrier : facteur, poste (781).
- 91 Touky, mon caniche : chien (326).
- 92 Mon papa est sculpteur (952). Mag. : caméléon (341).
- 93 Nous sommes des immigrés (822), Mag. : crocodile (344).
- 94 Le phoque (328), otarie, esquimau (G90), chasse (561).
- 95 La lessive (655), repassage.
- 96 Une nichée de mésanges (331), nid, nichoir (300). Mag. : grenade (fruit) (524).
- 97 Visite de la porcherie (534), porc, cochon, truie (324).
- 98 J'ai vu pondre des salamandres (345), métamorphose (309), vivarium (300). Mag. : Japon (G51).
- 99 Les framboises (524), sirop (592). Mag. : furet (326), chasse (561).
- 100 Découvrons la symétrie : géométrie (413).



- 51 La dérive des continents (110).
- 52 A la recherche de l'humour noir (931). Mag. : travail féminin (822).
- 53 Bilan de la grande guerre (482). Mag. : agrobiologie et agrochimie (512).
- 54 Utopistes et précurseurs du communisme (840). Mag. : peine de mort (833).
- 55 Les centrales nucléaires (614). Mag. : alpinisme (965).
- 56 Travailleurs immigrés (822). Mag. : mégisserie (657).
- 57 Pour jouer avec les mots (922). Mag. : drogue (312).
- 58 Paul Eluard (932), Mag. : police (833).
- 59 Géométrie et symbolisme à N.-D. du Port : architecture (951), géométrie (413), symbolisme religieux (940). Mag. : travail (822), publicité (722).
- 60 Les tsiganes (811). Mag. : centrale nucléaire (614), patois (921).
- Mag. : partie magazine ayant un caractère documentaire utilisable.

Chaque année le catalogue C.E.L. (envoyé contre 3 timbres à 0,80 F) publie les listes des B.T. et les différentes présentations (vente par collections, coffrets, séries, albums et abonnement).

POUR TOUT CLASSER

Un dictionnaire permettant de classer tous documents par la classification décimale simplifiée.

En trois brochures comportant :

1. Tableau rationnel de classement (permet de numéroter tout document).
2. Index alphabétique (confirmant un numéro de classification et renvoyant aux B.T. se rapportant au mot choisi).
3. Centres d'intérêt (donnant les numéros et les titres de la collection B.T. sur ce sujet).

L'ensemble : 14,50 F

MISE A JOUR DU «POUR TOUT CLASSER»

Nous venons de faire paraître une nouvelle série mise à jour concernant les B.T. jusqu'au n° 789, S.B.T. jusqu'au n° 364, B.T.J. jusqu'au n° 100 et B.T.Son. jusqu'au n° 859.

Envoi contre 3 timbres à 0,80 F - C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes.